

Culture industrielle en Sarre

**Rapport de la Commission
« Industrieland Saar »**

Août 2000

0

Avant-propos du ministre-président

1

La mission de la Commission « Industrieland Saar »

2

Culture industrielle : une opportunité pour la Sarre

3

Sites d'avenir empreints de culture industrielle

3.1

Site d'avenir de Göttelborn

3.2

Site d'avenir de Reden

3.3

Site d'avenir de Völklingen

3.4

Autres sites de culture industrielle

3.5

L'atelier de réparations des chemins de fer de Burbach

3.6

Regards en Lorraine :
Carreau Wendel

4

La route de la culture industrielle

5

L'icône « Völklinger Hütte »

6

Paysages industriels :
le lieu-dit « Saarkohlenwald »

7

Les marques de la vallée de Sarre

8

La culture des régions industrielles

9

La culture industrielle au centre de la politique structurelle

10
Principes organisationnels

11
Stratégie de financement

12
Une fondation de la culture industrielle

13
L'événement 2005 – La vision

Avant-propos du ministre-président

Organiser activement le changement : cette mission n'implique-t-elle pas davantage que de créer de nouvelles possibilités économiques, sociales et environnementales ? Changer ne signifie-t-il pas sortir de sa chrysalide ? Transformer les choses en les intégrant dans un avenir qui les fait exister ?

Progresser en se tournant vers l'avenir implique toujours de tracer de nouvelles voies, d'inscrire un présent en pleine mutation entre ce qui précède et ce qui suit, de transcender le passé vers le futur.

Le progrès n'est pas synonyme de rupture mais au contraire de continuité enrichie de forces nouvelles. Celui qui regarde en arrière, qui appréhende et comprend le passé, saura se tourner vers l'avenir et le construire en ayant une conscience active de sa propre histoire. Tel est le secret de la qualité.

Aménager l'avenir signifie trouver de nouvelles formes. A partir d'une situation imprégnée d'images de paysages et de villes, créer une nouvelle situation qui offrira un autre regard sur ces images, avec de nouveaux gestes et figures. On ne peut effacer simplement d'un trait tous les héritages du passé, c'est ce que l'on appelle la conservation, la mutation plutôt que la rupture.

En rapport avec le changement structurel, construire n'implique pas uniquement d'élaborer des processus sources de nouveaux cadres de vie et de travail. Ces nouveaux milieux doivent eux-mêmes prendre vie, créer leurs propres images, témoins d'une nouvelle époque. Construire le changement de manière réfléchie signifie créer ses propres nouveaux repères. Passer de la chrysalide au papillon. Pourquoi pas ?

La nécessité de conserver et d'entretenir la culture de nos ancêtres relève de l'évidence si nous ne voulons pas perdre notre histoire et par-là même notre identité. L'idée qu'il en va de même pour les machines et les sites industriels ne s'est pas

encore imposée partout. Et pourtant : les appareils et les bâtiments de production issus de l'industrie recèlent un concept et un sens qu'il convient de comprendre et de transmettre.

Même les vestiges d'une industrie autrefois puissante possèdent une valeur culturelle. Il est possible de les transformer et de les exploiter différemment, comme l'a prouvé le « IBA Emscher Park » situé dans le nord de la Ruhr. Une visite laisse des images de progrès impressionnantes : de vieilles enveloppes au contenu nouveau, mais également des surfaces abandonnées dont le réaménagement ne s'est pas contenté d'être simple et pratique mais a choisi de relever le défi de l'intelligence et de l'avenir.

Lors d'une visite au « IBA Emscher Park » effectuée dans le cadre du travail de la Commission « Industrieland Saar », j'ai été très impressionné par les possibilités de bâtir l'avenir de manière active, créatrice et contemporaine à partir du passé.

S'engager dans cette voie implique de déterminer avec précision quelles parties de l'histoire peuvent faire l'objet d'une restructuration. Où l'industrie ancienne peut-elle être réaménagée au service d'une économie nouvelle ? Comment exploiter cette nouvelle force de façon la plus durable possible dans l'avenir de la population de notre Land ?

Ces préoccupations étaient au centre de la mission de la Commission « Industrieland Saar ». Permettre l'aménagement réfléchi de l'avenir, aux endroits stratégiques, avec nos moyens et nos possibilités ; se concentrer sur des sites de développement pour lesquels nous aurons la force de trouver une nouvelle voie, de créer une nouvelle image et d'offrir un travail nouveau et utile.

Si nous parvenons à relever le défi d'exploiter le lourd héritage d'une industrie dans son ensemble pour un avenir peut-être plus facile, qui se traduira dans des formes expressives, alors nous serons en mesure de comprendre l'évolution de notre Land, peut-être même de notre propre biographie, et nous pourrions être fiers de son passé, mais aussi de sa force à construire l'avenir.

Un tel projet de renouveau économique portant un regard différent sur l'histoire représente un mode de pensée capable de conduire à une renaissance systématique et qualitativement forte. Cette remarque ne s'applique pas uniquement aux anciennes installations industrielles et aux terres en jachère, mais partout où le développement est réalisé sciemment, dans la forme et le fond. Alors le changement ne sera pas uniquement structurel mais également culturel.

Le présent rapport propose une voie qui vaut la peine d'être empruntée. L'application des concepts décrits soulèvera nombre de questions et de problèmes. Mais avant de s'attaquer à ces derniers, il convient de comprendre les objectifs et le contenu du projet dans son ensemble.

Je remercie la commission pour son travail, pour ses idées novatrices et ses images nouvelles. Elle a su développer des perspectives et des idées et les transformer en un concept global pertinent. La commission a ainsi créé une excellente base de débat sur l'évolution de la culture industrielle en Sarre.

1

La mission de la Commission « Industrieland Saar »

« A l'avenir, la culture industrielle bénéficiera d'une position plus centrale dans la politique culturelle, notamment en liaison avec la politique économique ». C'est dans cet objectif que Peter Müller, Ministre-président de Sarre, a décidé en janvier 2000 de nommer une commission de huit membres, chargée de concevoir, à partir du patrimoine culturel de l'humanité que constitue l'usine sidérurgique de Völklingen, un ensemble de projets visant le développement de sites de culture industrielle et d'élaborer des concepts durables de monuments industriels. »

La présentation au conseil des ministres

« L'objectif du gouvernement sarrois est d'octroyer à l'avenir à la culture industrielle une importance bien plus centrale dans la politique culturelle et économique. Dans le cadre de la fascination très particulière exercée par les monuments de culture industrielle, il sera nécessaire, ne serait-ce que du fait des coûts d'entretien très élevés de la plupart des monuments techniques, de travailler dans le sens d'un concept économique. La culture industrielle témoigne d'un passé important. Dans ce contexte de promotion structurelle, il convient d'aménager des lieux de culture industrielle vivants, intéressants et variés, pouvant être exploités à des fins touristiques. Ceci peut se faire à divers endroits de la région, dans un ensemble de projets différents restant à élaborer (en rattachant également de nombreux projets déjà en cours). L'usine sidérurgique de Völklingen est le point de départ de cette démarche.

Cet objectif doit être réalisé avec les moyens financiers du Land, du gouvernement fédéral et de la Communauté Européenne. Le concept d'un « projet sarrois » doit être novateur et libre – tout en tenant compte de la faisabilité financière.

Le concept doit rassembler tous les projets et idées qui existent déjà en matière de sites de culture industrielle, dans le cadre d'une politique d'intégration. Le projet doit être de nature transfrontalière et s'inscrire sur une période de dix ans.

Il convient dans un premier temps de développer une idée de projet intégré, puis de définir les sites, sur lesquels les concepteurs et les groupes de projets pourront ensuite travailler, attribuer les marchés, élaborer et mettre en place des concepts partiels et enfin appeler les investisseurs. Il est très important qu'un tel projet soit compris au niveau administratif comme un programme commun. La réalisation du projet devra être confiée à un organisme central.

Pour que le projet soit mis en œuvre de manière efficace, il doit s'appuyer sur les structures suivantes : par le biais de son ministre-président, le gouvernement régional nomme une commission devant présenter, avant la pause de l'été 2000, un rapport sur la base duquel pourront être prises les décisions ultérieures. Les tâches seront réparties par un groupe directif issu des différents ministères concernés, sous la direction du ministre-président et transmis au cabinet. Autour de la commission devra se créer un réseau de personnes chargées de l'élaboration, de l'innovation et la communication, permettant de transmettre et de suivre la procédure ouverte de planification devant se mettre en place. »

Les membres de la commission :

Gerd-Rainer Damm
Chef de service, Ministère de l'Environnement

Michel Friedman
Avocat

Karl Ganser
IBA Emscher Park

Albert Hettrich
Secrétaire d'Etat, Ministère de l'Economie

Walter Koch
Dillinger Gelochte Bleche

Helga Knich-Walter
Chargée des affaires culturelles, Chancellerie d'Etat

Ivica Maksimovic
HBK de Sarre, professeur de design

Invités permanents :
Meinrad Maria Grewenig
Patrimoine culturel de l'humanité
Usine sidérurgique de Völklingen

Karl Kleineberg
Deutsche Steinkohle

Johann Peter Lüth
Conservatoire d'Etat

Lors de la première réunion, les membres de la commission ont élu Monsieur Karl Ganser comme président.

La commission a réparti sa mission sur quatre réunions, l'une ayant servi à visiter les éventuels sites d'avenir et autres témoins de culture industrielle – également par-delà les frontières – pour vérifier s'ils étaient bien propices à une exploitation touristique.

Dans ce rapport, la commission présente au cabinet le résultat de son travail aux fins de conseil et de décision.

Gerd-Rainer Damm

Michel Friedman

Karl Ganser

Albert Hettrich

Walter Koch

Helga Knich-Walter

Ivica Maksimovic

Meinrad Maria Grewenig

Karl Kleineberg

Johann Peter Lüth

2

Culture industrielle : une opportunité pour la Sarre

La Sarre est une région industrielle avec un passé très riche. Des produits et des innovations techniques mondialement connus sont nés dans ce Land. Encore aujourd'hui, les entreprises sarroises connaissent un grand succès sur les marchés du monde entier. Des entreprises du bâtiment avec une tradition culturelle ont donné naissance à des constructions et des installations techniques importantes. La Sarre peut porter un regard fier sur cette époque de révolution industrielle.

Entretenir le souvenir de cette période est une mission qui en cache une autre : créer en Sarre les conditions nécessaires au développement de sites significatifs à la fois utiles aux nouvelles entreprises et aux nouveaux produits et capables de devenir des symboles à grande échelle. Tel est le double message que transmet le terme de « culture industrielle ».

La « culture industrielle » doit ainsi être propulsée au centre de la politique culturelle sarroise.

2.1

La culture industrielle comme préoccupation périphérique

Jusqu'à présent, la culture industrielle était perçue comme une « préoccupation périphérique » à double titre :

- Au niveau de l'encouragement économique et de la politique structurelle, la conservation des anciens sites industriels était considérée comme un frein à l'installation de nouvelles entreprises et comme source de dépenses importantes à la charge des pouvoirs publics.
- Dans la politique culturelle, seule la « grande culture traditionnelle » revêtait une importance, la culture industrielle restant au contraire marginale.

Sur un budget culturel s'élevant à près de 75 millions de DM, le Land n'en accordait qu'environ un million à la culture industrielle, soit 1,35 %. Les moyens financiers régionaux et communautaires destinés à promouvoir les structures n'étaient attribués à la culture industrielle que de façon tout aussi marginale.

Dans ce contexte, on comprend la situation actuelle de la culture industrielle sarroise :

- L'entretien des monuments se bat avec un succès mitigé pour conserver les sites et installations techniques datant de la révolution industrielle pour les générations futures.
- Quelques initiatives d'histoire industrielle s'efforcent – laborieusement soutenues par le tourisme – de rendre vivables les constructions et installations de l'époque industrielle dans une « route de la culture industrielle ».
- L'usine sidérurgique de Völklingen possède la splendeur d'un patrimoine culturel de l'UNESCO mais se retrouve complètement seule dans une région au passé industriel riche, une « icône sans fondation ».

2.2

Le poumon historique de la culture industrielle

Seul peut profiter de l'avenir, celui qui connaît le passé. Pour rendre le site économique sarrois à la fois populaire et porteur d'innovations dans l'avenir, il est indispensable de se pencher sur son passé industriel.

Au centre de ce travail historique et de sa présentation contemporaine, on trouve les innovations de produits et de technologies nées en Sarre au cours des 150 dernières années pour être lancées dans le monde entier. Ce principe de base favorise un accès nettement plus large à l'histoire industrielle que l'habituel « musée » qui rassemble d'ordinaire des vestiges techniques et architecturaux plus ou moins sans rapport. Le fait de souligner les origines technologiques, économiques et socioculturelles de la révolution industrielle ne s'oppose en aucun cas à la conservation des constructions et installations techniques. Au contraire : à l'avenir, il s'agira de plus en plus de conserver des « ensembles », à savoir de présenter des villes et des paysages entiers, marqués par la révolution industrielle.

Telle est la composante historique du concept de « Industrieland Saar ».

2.3

Le message d'avenir de la culture industrielle

Le message d'avenir de la culture industrielle consiste à mettre en place un champ d'action à vocation économique et un champ d'action culturel.

Le champ d'action à vocation économique traite d'« ateliers d'avenir » rassemblant la recherche, le développement et l'exploitation dans de nouvelles entreprises.

Cette préoccupation a déjà été encouragée au niveau gouvernemental au cours des dix dernières années par le biais de centres techniques et créateurs, avec plus ou moins de succès. Aujourd'hui, il s'agit de repenser les conditions de base en matière de construction et d'organisation pour une action novatrice dans les domaines

économique, culturel et social, de vérifier l'efficacité des méthodes appliquées jusqu'à présent et de concevoir les « cadres » appropriés.

Le champ d'action culturel se fonde sur l'attrait que revêtent des espaces industriels pour les « producteurs de culture » de toutes sortes – de l'architecture à la musique en passant par les arts plastiques – les amenant à des expérimentations originales.

Ces deux messages d'avenir, l'un plutôt économique, l'autre résolument culturel, sont réunis dans quelques « sites d'avenir ».

2.4

Un profil pour le site économique

L'espace économique que constitue la Sarre se présente sous deux aspects :

- Les « sites d'avenir » sont des centres d'innovation, offrant des « libertés exceptionnelles ». Leur pouvoir d'innovation fournit une impulsion au développement économique de la Sarre et au-delà.
- Les nouvelles sur ces centres d'innovations, renforcées par des manifestations culturelles originales organisées dans les sites industriels, constituent le « nouveau message » sur l'espace économique sarrois. Ce message concentre une grande attention sur la publicité de site.

En complément et de plus avec un effet supplémentaire positif pour l'emploi, un nouveau « segment touristique » se développe sur cette base pour les voyages culturels et les visites des villes, tourisme radicalement différent du tourisme traditionnel en Sarre.

3

Sites d'avenir empreints de culture industrielle

Les sites d'avenir constituent le cadre organisationnel local à partir duquel se détermine l'intégration originale dans l'avenir économique et culturel. Ils se définissent exclusivement à partir de deux critères de qualité :

- l'aménagement inhabituel du lieu
- la liberté inhabituelle de la pensée et de la gestion

Ces sites "sortent du rang" grâce à leur apparence et à la possibilité qu'il s'offrent d'aborder les choses différemment, à savoir avec confiance et de manière avant-gardiste.

Une chose n'est « originale » que si elle est rare, aussi ne peut-il y avoir que peu de sites d'avenir.

N'importe quelle surface de reconversion ou nouvelle zone d'activité ne peut par conséquent être un site d'avenir. D'après la commission, les offres en la matière sont désormais suffisantes.

Encore une fois : les sites d'avenir doivent se distinguer par leur fonctionnalité économique et leur aménagement paysager et architectural et revêtir une importance pour l'ensemble du Land avec une portée dépassant largement les frontières vers la Rhénanie-Palatinat et la Lorraine.

La commission a sélectionné trois sites d'avenir répondant à ces critères. Son choix a été surtout déterminé par le fait que ces sites offrent justement la chance d'aménager l'ensemble architectural et paysager pour le passé et pour l'avenir. Plus simplement : ils ne sont pas ou peu détruits.

3.1

Site d'avenir de Göttelborn

La mine de Göttelborn constitue le candidat idéal pour un site d'avenir. L'accès routier est excellent, à savoir pratiquement au centre de l'échangeur d'autoroutes, s'imposant comme un emblème régional pour la Sarre. Les voies d'accès aux espaces économiques Rhin-Main et Rhin-Neckar sont tout aussi courtes que celles desservant la France et le Luxembourg.

La mine de Göttelborn est le parfait témoin de l'architecture la plus récente de la révolution industrielle. L'ensemble constitué par la tour d'extraction, le bâtiment des machines, l'atelier et le lavoir de charbon représente une unité indissociable.

La nouvelle tour d'extraction affiche un design industriel de grande qualité et original et s'impose comme la marque régionale de la Sarre. Entièrement blanche, l'architecture offre un contraste saisissant avec le noir des bassins de décantation et du terril géométrique. Parallèlement, la centrale électrique de Weiher avec ses chaufferies, ses cheminées et ses tours de refroidissement constitue une autre figure emblématique du Land, elle aussi toute blanche.

Voilà une architecture moderne, riche en contrastes tant dans les formes que dans les couleurs. Ces deux mondes virtuels sont plus proches que tous les autres des images médiatiques fournies par l'époque de la communication.

Ce site réunit par conséquent mieux que tout autre vestige de l'industrie charbonnière et sidérurgique les conditions d'un aménagement original riche d'avenir.

La mine de Göttelborn est également un témoin d'histoire technologique de l'époque contemporaine, qui nous prouve à quel point les pronostics politiques et économiques peuvent être éphémères et de quelle façon des prévisions erronées peuvent réduire à néant en un temps record d'énormes investissements : le nouveau puits creusé en 1994 a été comblé en 2000.

Le futur aménagement de ce site est déterminé par cette situation de départ. Il s'agit de conserver la forme architecturale globale des temps modernes, réinterprétée par la nouvelle génération d'architectes, d'artistes et de designers de réputation internationale. Cette tâche interdisciplinaire réunit l'architecture, l'art, l'aménagement paysager et le design, tout en intégrant la communication médiatique correspondante.

Le résultat ne peut toutefois être anticipé, seul un concours international très précisément défini et parfaitement dirigé pourra fournir la réponse adéquate.

Göttelborn rassemble comme aucun autre site toutes les conditions nécessaires pour devenir le « symbole de la Sarre moderne ».

Ce cadre moderne exige une fonction économique capable de s'accorder avec les modèles de l'avenir. Göttelborn doit devenir un atelier du futur aussi bien qu'un lieu de réflexion critique.

Le site doit réunir à nouveau les arts qui se sont séparés au cours du siècle dernier : l'architecture, l'art paysager, le design, les arts plastiques et la musique.

Un tel lieu a déjà existé à la naissance de l'époque moderne créatrice, il s'agissait alors de la « Bauhaus » de Dessau. Il faudrait retrouver un tel symbole culturel et commercial de l'ère des médias dans un monde en pleine mondialisation. Cela ne peut être un lieu unique restituant toute une époque, mais plusieurs sites ayant chacun un rayonnement supra-régional dans un réseau mondial. En Sarre, Göttelborn se doit d'être un tel site pour la Sarre, pour la Rhénanie-Palatinat et pour la France.

Le cadre de cette institution des mondes virtuels se trouve dans les « fondations ». Il s'agit des bâtiments existants de Göttelborn. L'énorme parc doit être réaménagé à partir du terril et des bassins de décantation. Sur les aires actuelles de stockage, on pourrait construire les bâtiments destinés à recevoir les prestataires de services de la « nouvelle économie », mais certainement pas une entreprise du secteur de

marché spécialisé ou de la logistique. Ces aires accueilleront plutôt de nombreux petits « ateliers de maître » abritant des jeunes entreprises et créateurs culturels, prêts à se soumettre à un principe d'urbanisme et souhaitant s'exprimer avec assurance dans une architecture avant-gardiste.

Pour une telle mission, il n'existe pas de concepteur adéquat, ni de gros investisseur. Le site ne sera pas non plus créé d'une pièce en un temps record. L'aménagement se fera petit à petit, une fois que la base sera aménagée sous forme d'un parc original en conservant les installations à ciel ouvert.

Le noyau institutionnel doit toutefois être subventionné par la Sarre, puis par un engagement privé. A cette fin, il faut interroger les organismes d'art, d'architecture et de design, pour savoir quelles personnalités acceptent de s'engager dans une nouvelle voie, sur un site nouveau, avec quels thèmes d'avenir, et définir ce qu'il convient de leur donner comme « guide ».

Le budget du site d'avenir de Göttelborn

2001-2010	en millions de DM
1	
Investissements pour les bâtiments existants et le parc	50
2	
Financement de départ	20

Les investissements comprennent l'aménagement d'un parc caractéristique (environ 30 millions de DM), ainsi que la rénovation des bâtiments existants pour la création de bureaux et d'ateliers/salles d'études et de spectacles (20 millions).

Le financement de départ de la nouvelle institution pour l'avenir du design, de l'art, de l'architecture et des médias s'élève à 5 millions de DM par an sur quatre ans. Après cette période, il faudra trouver une solution pour la partie publique du financement permanent. A cela s'ajoutent des moyens financiers privés d'un montant important qui ne seront néanmoins disponibles qu'une fois que l'institution aura fait ses preuves.

Remarque

L'installation de la « Retail-Solution » à St Ingbert montre que les entreprises d'avenir octroient de plus en plus d'importance à la présence de parcs et à l'architecture. D'où le choix de ce site avec ses villas datant de la fin du siècle et ses espaces verts abritant des arbres centenaires. On y ressent une « impression d'espace » proche du concept de campus américain. A St Ingbert, SAP s'inscrit néanmoins dans la droite ligne du campus. La culture industrielle, elle, au contraire, ajoute à des données moins vastes une dimension spatiale et un langage des formes.

3.2

Site d'avenir de Reden

Comparé à Göttelborn, la mine de Reden est moins spectaculaire. Comme ailleurs, les installations à ciel ouvert devraient toutes être détruites, sauf les installations d'exhaure, afin de créer à force de frais une aire commerciale plane. Pour qui ?

Reden est situé en dehors des grands axes. Que pourrait donc avoir ce lieu qui le distinguerait d'autres zones commerciales bien mieux placées ?

Et pourtant Reden a été choisi comme site d'avenir. Cet avenir repose sur une solution radicalement novatrice de réhabilitation des sites anciens, solution qui consiste à les « mettre en sommeil » pendant un certain temps. Aussi l'installation à ciel ouvert et le terril doivent-ils se réveiller de leur sommeil, comme dans la "Belle au bois dormant". Reden offrira alors de nombreuses choses à découvrir : les grands bâtiments monumentaux dans le style de l'époque moderne, la mine intégralement conservée, actuellement la seule en Sarre permettant de suivre du début jusqu'à la fin le parcours du charbon avec les bâtiments et les installations techniques correspondants.

L'installation d'exhaure existe encore. Or, qui donc connaît le système des eaux sous terre ? Tout cela éveille la curiosité. Cela vaut donc la peine de visiter Reden et de faire de ce site une mine touristique différente de toutes celles qui existent déjà ou qui sont à l'étude par l'industrie des loisirs comme variantes des grands parcs d'attractions américains.

Le centre de cette mine touristique est l'installation d'exhaure. Elle conduit les visiteurs dans les profondeurs de la terre, leur offre une authentique aventure souterraine et montre où est l'eau et comment elle est pompée vers les écoulements techniquement mis au point. On peut montrer d'une façon concrète la profondeur, la température, le temps, la poussière, l'obscurité, le puits et les galeries. On peut expliquer la maîtrise de l'eau et du temps. Et à ces expériences réelles s'ajoutent les mondes virtuels fantastiques de l'époque des médias. On peut même envisager un

jour des aménagements de loisirs allant de la discothèque au restaurant de luxe avec hôtel souterrain. Ils ne sont néanmoins pas prévus au début du développement de la mine touristique et ne doivent pas être au premier plan de l'attraction, étant donné leur potentiel de risque économique.

Si cette perspective est séduisante, le « réveil » doit se faire également à ciel ouvert. Cela implique en premier lieu de conserver l'ensemble des installations à un niveau technique architectural très simple. C'est en effet le seul moyen de limiter les coûts d'entretien annuels. Les zones extérieures doivent être transformées en une « végétation de bois dormant » dense et fleurie car la vision actuelle de chantier et de parc à ferraille est repoussante. Comment serait le site avec une roseraie sauvage ne nécessitant que peu d'entretien et adaptée aux sols durs et arides ?

Enfin, le terril ne peut, lui non plus, rester tel quel. Actuellement, il n'a malheureusement plus rien à voir avec le vieux terril redevenu sauvage, typique des « mines de Sarre ». Il s'agit plutôt d'un mélange difficilement compréhensible de décharge et de site écologique verdoyant. Il n'est ni le témoin de l'histoire minière, ni le symbole d'une appréhension moderne de la nature, mais laisse davantage supposer une politique de gestion des déchets et de l'environnement entièrement dépassée. Ce ne sera pas facile de donner au terril une forme nouvelle qui se distingue foncièrement du paysage de forêt alentours. Mais il faudra y réussir pour donner au « bois dormant » son cadre nécessaire.

Un jour, un prince viendra et tout sera comme dans le conte : la mine de Reden deviendra une zone d'investissement exceptionnelle car il existe toujours des entreprises qui recherchent un site particulier avec une atmosphère originale. Cela vaut la peine d'attendre.

Reden n'a pas une position centrale mais un « bois dormant » peut se permettre de se cacher. Car les visiteurs de cette mine touristique, tout comme les entreprises aux produits originaux qui s'y installeront, y feront un voyage de découverte pour se profiler hors des sentiers battus.

Tel est l'avenir du site de Reden.

Cette perspective n'est pas opposée à l'installation d'entreprises publiques et privées dans les parties bien conservées des bâtiments. L'offre du district de Neunkirchen d'y installer toute l'administration du district doit être appréciée à sa juste valeur. Par ailleurs, il faut également prévoir d'installer une petite unité de travail pour l'entretien et un petit centre pour visiteurs. Enfin, l'unité d'exploitation de la DSK est présente en permanence pour l'administration. Ainsi, le site est animé et surveillé.

Le budget pour le site d'avenir de

Reden 2001-2010

en millions de DM

1

Parc de la "belle au bois dormant"

10

2

Mine touristique

10

3

Entretien des parties existantes

2001 – 2010

40

Le budget est réparti ainsi :

- premiers investissements pour le grand parc au bois dormant sur les installations à ciel ouvert et sur le terriil
- premiers aménagements de la mine touristique relatifs aux attractions souterraines
- frais d'entretien annuel permanent du parc au bois dormant et des bâtiments s'élevant à 4 millions de DM par an. Cette somme comprend également de petits investissements visant la rénovation et certaines parties de bâtiments comme prestations à l'attention des éventuels locataires et acheteurs.

Remarque

Le site de la mine Waltrop 1/2 situé dans l'est de la Ruhr a attendu son « prince charmant » pendant deux ans. Il s'agit d'un ensemble très précieux issu de l'historisme. Mais pendant de longues années, aucune entreprise ne voulait s'y implanter. Finalement, l'entreprise Manufactum, réputée à l'échelle nationale, y a installé son siège et transformé les halles de machines, la halle des salaires, le lavoir et les ateliers en locaux étonnants, construits à partir de solutions architecturales intérieures, avec un effet très positif sur la prospérité de l'entreprise. Chaque année, des milliers de clients font le déplacement pour admirer la société et son site hors du commun, achetant sur place des articles de la large gamme Manufactum et ajoutant un ou deux jours de visite culturelle de la Ruhr.

Le Land de Rhénanie-Westphalie avait « soigneusement rangé » le site de la mine Waltrop 1/2 dans sa réserve d'amortissement des immeubles et fait le minimum au niveau de l'entretien. Grâce aux moyens de subvention économique, le site a bénéficié, en tant que « parc d'activités », d'un aménagement paysager attrayant.

3.3

Site d'avenir : l'usine sidérurgique de Völklingen

Le site d'avenir que constitue l'usine sidérurgique de Völklingen représente le symbole de la culture industrielle sarroise, mis en valeur et subventionné au titre de patrimoine culturel de l'humanité. C'est là que réside le cœur de la route de la culture industrielle. Völklingen est aussi l'intendance de la représentation culturelle des espaces industriels. Elle constitue le centre du tourisme lié à la culture industrielle.

Le site d'avenir de l'usine sidérurgique de Völklingen est par conséquent dédié à la culture, à l'économie culturelle et au tourisme, secteur économique en pleine croissance sans risque de crise.

L'usine sidérurgique de Völklingen, élue patrimoine culturel de l'humanité, est un témoin à grande échelle de l'histoire économique et technique du traitement du fer et de la production sidérurgique. Dans le même temps, la conservation complète et coûteuse de toutes les installations à la mesure des critères d'entretien habituels des monuments n'est ni raisonnable, ni possible économiquement parlant. La stratégie d'entretien est par conséquent celle de la « ruine contrôlée ». De cette manière, les installations techniques et les bâtiments sont soit conservés dans leur état actuel pour une période aussi longue que possible, soit préservés de transformations aux normes actuellement en vigueur mais techniquement inadaptées en conséquence d'une remise en état complète.

Le programme culturel de l'usine sidérurgique de Völklingen repose sur deux piliers :

- la présentation complète de la forge et des installations attenantes, incluant l'histoire technique, économique et sociale, le traitement, la production et le traitement sidérurgique dans la région SaarLorLux.
- l'organisation sur le site industriel de manifestations culturelles et d'expositions grand public.

Ces deux piliers constituent l'« infrastructure » d'un site d'économie culturelle particulièrement attrayant.

La composante économique-culturelle du site d'avenir de Völklingen consiste à lui donner une impulsion supplémentaire en y établissant un centre scientifique. Ce centre présenterait les innovations techniques et organisationnelles de l'époque actuelle, les expliquerait, en les présentant de manière transparente et critique, pour un public très large. Cette exigence distingue ce site des autres parcs d'attractions scientifiques connus. Il convient de vérifier si cet objectif est plus facilement réalisable sous la forme d'une présentation permanente dans un bâtiment d'architecture moderne ou plutôt sous forme d'expositions changeantes sur des thèmes d'avenir précis toujours organisées dans la forge elle-même.

Pour ce projet, le site d'avenir de Völklingen fera l'objet d'un aménagement urbain, architectural et paysager très exigeant, qui le rendra intéressant comme site d'implantation d'entreprises de nature économique-culturelle et expliquera aux visiteurs de manière originale le paysage industriel de Völklingen.

(Etant donné l'importance de l'usine sidérurgique de Völklingen en tant que site d'avenir et comme point central de la route de la culture industrielle, ce site est traité en détail au chapitre 5.)

3.4

Autres sites de culture industrielle

Autour de ces sites d'avenir, on trouve tout un ensemble de sites empreints de culture industrielle, mais qui ne possèdent pas l'importance significative des trois sites sélectionnés. Néanmoins, pour leur développement, l'entretien scrupuleux des bâtiments constitue une obligation culturelle tout aussi importante et un avantage futur.

(1)

La cokerie « Fürstenhausen » de Völklingen

Avec ses espaces et ses aménagements dominants, le site de la cokerie Fürstenhausen fait partie intégrante de l'héritage industriel de la vallée de la Sarre. Il convient de favoriser la conservation du gazomètre dans sa fonction d'image de marque, il n'est pas absolument nécessaire de faire une plate-forme panoramique mais cela pourrait être une idée séduisante. En contrepoids à la forme imposante du gazomètre, il faudrait également conserver les batteries à coke, non pas pour en faire un monument ou pour montrer comment on produisait le coke à l'époque mais pour s'en servir de mur susceptible d'être en partie restructuré du fait des masses en démolition de la trémie.

Il n'est pas nécessaire d'exploiter à des fins commerciales la partie centrale de l'ancienne cokerie. Dans la partie nord (aire de stockage du coke), il est possible d'installer rapidement une zone d'activités. Dans la partie sud opposée, on dispose d'environ 40 ha pour une exploitation commerciale à moyen terme après élimination des restes de l'exploitation minière.

La partie centrale de la cokerie (zone à proximité du gazomètre, des batteries à coke et zone située entre les batteries et le gazomètre) doit faire l'objet d'un aménagement paysager dépassant largement les exigences habituelles en matière d'« engazonnement des décombres ». Que penser de l'idée de faire réaliser une

oeuvre d'art de la démolition, par des artistes du Land. Cette oeuvre serait imprégnée du poids des monuments anciens.

Ainsi aménagée, l'ancienne cokerie, avec son gazomètre et le mur de batteries, rappellerait le passé industriel tout en provoquant en tant qu'oeuvre d'art.

(2)

Fabrique de mosaïques et d'équipements sanitaires de Mettlach

Avec sa fabrique de céramiques et son ancienne abbaye, Mettlach est un lieu connu au-delà des frontières régionales tant pour son histoire architecturale et industrielle que pour ses produits en céramique.

Plus de 200 000 visiteurs découvrent chaque année la « Keravision » et les expositions de céramique ou assistent aux concerts donnés dans l'ancienne abbaye, faisant de Mettlach, aujourd'hui déjà, le haut-lieu de la céramique.

Le site de l'usine de carrelage et, plus tard éventuellement, celui de l'usine d'équipements sanitaires seront disponibles lorsque les productions seront concentrées à Merzig.

Il faut mettre au point avec le propriétaire du terrain une stratégie d'exploitation dans l'avenir. Les objectifs premiers doivent être avant tout de rappeler l'histoire de la technique et des produits de la céramique, de mettre en scène pour le grand public les installations de production de manière attrayante et de les intégrer à l'architecture nouvelle, pour faire de la céramique de Mettlach un attrait touristique et commercial encore plus grand. La division en petites parcelles des bâtiments alentours constitue un élément à prendre en compte pour la nouvelle exploitation sur les aires devenant disponibles.

(3)

L'usine de Merzig de la société Villeroy & Boch

Les activités de la société Villeroy & Boch située dans la ville de Merzig vont être restructurées à moyen terme. La logistique doit être délocalisée vers un site mieux desservi, la production sera concentrée dans une zone éloignée de la ville. Le site urbain sera donc libre pour une nouvelle exploitation.

Cette zone offre à la ville de Merzig et à la région une chance énorme de développement. En effet, en incluant la halle historique existante, ce site est prédestiné à l'établissement d'un mélange d'habitations, de zones de travail et de services.

La vallée, y compris le ruisseau du Seffer, doit être ouverte et placée au centre du nouveau quartier.

Sur le site de l'usine de Merzig, on pourrait démontrer de manière exemplaire le rôle décisif que jouent les nouvelles formes d'habitations et d'activités dans l'attrait des villes de petite ou moyenne taille en paysage rural, grâce à une architecture de qualité.

(4)

La cristallerie de Wadgassen

La cristallerie de Wadgassen constitue un monument de savoir-faire architectural et technique dans le soufflage du verre en Sarre. Le bâtiment est intégré dans un parc. Les exploitations actuelles et les bâtiments annexes nuisent au charme unique de ce lieu.

Il faut favoriser la conservation de la cristallerie et le retour à la forme d'origine qui rappellera son utilisation première. Ainsi intégrée dans son environnement, la cristallerie devrait être un lieu de présentation, d'exposition et en partie également de vente d'articles en verre.

Autour de la cristallerie, on trouve également le corps de bâtiment de l'ancienne abbaye. L'exploitation prévue, voire déjà existante, par le musée de l'imprimerie et

du journal, ainsi que la salle culturelle devraient être intégrées dans le concept global, avec les extérieurs restant encore à aménager.

(5)

La caserne de St Wendel

Le site de l'ancienne caserne de St Wendel, double caserne de la Wehrmacht datant de 1938 et utilisée jusqu'en 1999 par l'armée française, constituée d'anciens bâtiments d'artisans et de commerçants traditionnels, est particulièrement à l'implantation de nouveaux prestataires de services et activités de loisirs. La structure sévère de la caserne donne à la zone une base stable et organisée qui traduit une forte autonomie. Des bâtiments annexes confèrent à l'ensemble une grande flexibilité d'exploitation.

Même si la caserne n'a aucun passé culturel, elle transmet des impressions similaires à celles issues des constructions de l'industrie sidérurgique..

(6)

La forge de Neunkirchen

La forge de Neunkirchen appartient au passé. La restructuration est presque achevée. De nombreux éléments importants de l'usine ont été perdus. La rapidité a primé sur la perpétuation. Malgré tout, le site de l'usine sidérurgique de Neunkirchen doit être mentionné ici, car le parc de l'usine et ses environs offrent encore la chance de développer des qualités de culture industrielle.

(7)

L'ancienne fonderie et l'usine de fils métalliques Nord, à St Ingbert

L'ancienne fonderie historique de St Ingbert symbolise le début de l'ère sidérurgique en Sarre et marque le lancement de la construction d'appartements destinés aux ouvriers.

Ce site chargé d'histoire industrielle se développe aujourd'hui dans un mélange d'activités de services, de loisirs et de culture. Malheureusement, il lui manque encore un concept urbain global attribuant son rôle à chaque acteur et une responsabilité publique chargée de l'aménagement des bâtiments, de l'infrastructure et des espaces libres.

La zone limitrophe nord de l'ancienne usine de fils métalliques se prête au développement d'habitations intra-urbaines aux fins d'exploitation commerciale et de prestations de services. Elle ne convient pas pour un grand projet d'investissement. Au contraire, il est important d'adapter une solution adéquate à cette ville qui, suite à son histoire, est composée de différentes parties.

(8)

L'ancienne verrerie de St Ingbert

L'ancienne verrerie de St Ingbert, exemple imposant et unique de l'architecture industrielle moderne de Sarre, est condamnée. La demande de démolition a été acceptée car l'exploitation du bâtiment historique n'a pas été considérée comme possible pour un investisseur privé. Les procédures prévoyant l'exploitation du terrain par un magasin de bricolage sont déjà en cours.

Il faudrait pourtant faire une dernière tentative pour conserver de l'ancien bâtiment tout au moins les éléments d'architecture caractéristiques et convaincre les investisseurs de renoncer à la facilité d'une architecture de boîte à chaussures.

Les responsables politiques et l'administration sont priés de réfléchir une nouvelle fois à la possibilité de trouver une solution avec l'investisseur. Il est nécessaire d'agir rapidement.

(9)

Site de la gare centrale de Sarrebruck

Sarrebruck 21

Au premier coup d'œil, le site de la gare centrale de Sarrebruck paraît avoir peu de choses en commun avec la culture industrielle. Mais si l'on y regarde de plus près, ce lieu de trafic, de départ et d'arrivée constitue un témoin important de l'évolution industrielle du Land. Sur ce site, on ne trouve plus aujourd'hui que des vestiges du passé, comme l'ancien château d'eau.

Après l'échec du projet « 21 » de la DB AG, il faut privilégier des solutions partielles, rentables aussi bien d'un point de vue économique et financier qu'urbaniste.

Le projet de Sarrebruck offre une grande chance de mettre le trafic ferroviaire du ICE et du TGV au centre du développement économique futur et d'exploiter la position frontalière avec la France. Dans le même temps, la gare est le lien entre le reste du monde et la plupart des sites mentionnés. De Sarrebruck, le train dessert Völklingen, Reden et de nombreux autres sites.

(10)

L'installation à ciel ouvert de Camphausen

L'installation à ciel ouvert de Camphausen située dans la commune de Quierschied marque la situation encaissée de la vallée du Fischbach. Pour des raisons d'exploitation et d'espace, les tours d'extraction doivent être conservées. Le bâtiment de l'ancien lavoir de charbon peut être démoli. La partie inférieure est tout à fait adaptée à une exploitation commerciale locale. Même la partie supérieure peut recevoir des entreprises, si possible en incluant des bâtiments existants.

3.5

L'atelier de réparation des chemins de fer, à Burbach

L'atelier de réparation des chemins de fer de Burbach est un site d'implantation d'entreprises commerciales et de services du centre de la Sarre, méritant davantage que la simple création habituelle d'une zone d'activités.

Des efforts particuliers devraient être entrepris pour la conservation globale du site historique. On pourrait, par exemple, oser une expérimentation par un aménagement avant-gardiste de sites commerciaux et alimenter le parc d'activités au moyen d'une centrale solaire.

L'aménagement historique de cet atelier réparation revêt une importance au-delà des frontières de la Sarre. Il est caractérisé par la géométrie des rails avec le système de triage et les halles élargies de l'ancien atelier.

Cette construction historique doit désormais fournir la base urbaniste de la future zone d'activités commerciales et de services. Les halles de l'ancien atelier doivent être transformées en un grand centre commercial intégrant des rues, une sorte de « vitrine du commerce et des services ».

Par ailleurs il convient de vérifier si l'énorme étendue de rails peut recevoir une « superstructure », c'est-à-dire une nouvelle « tente de verre » sous laquelle s'implanteraient les entreprises comme unités économiques indépendantes dans les rues commerciales.

Les deux toits de verre, l'ancien et le nouveau, supporteraient les modules d'énergie solaire, faisant de ce centre d'activités une centrale solaire colossale.

La superstructure se comprendrait comme l'infrastructure avant-gardiste d'une zone d'activités, de même que les rues, les canaux et les tracés centraux. Par ailleurs, une atmosphère hors du commun conférerait aux entreprises un avantage supplémentaire pour leur image de marque, peut-être même des effets de synergie

en coopération interne. La Sarre pourrait s'avérer être une région pilote dans l'aménagement de sites commerciaux modernes en liaison avec les nouvelles technologies telles que la technologie solaire.

3.6

Regards en Lorraine :

Carreau Wendel

Le Carreau Wendel à Petite-Rosselle en Lorraine doit être inclus dans les réflexions de culture industrielle et dans le tourisme industriel. Le Carreau Wendel est l'équivalent de Völklingen en Sarre, témoignant lui aussi du passé sidérurgique et de l'histoire de l'extraction minière de la région de Sarre et de Lorraine.

La réunion et la mise en réseau du développement des deux sites et leur commercialisation commune permettra de réaliser des effets de synergie importants.

Les différences existant entre la Sarre et la Lorraine dans la façon de procéder et dans le rapport aux objets ne peuvent qu'enrichir l'impression générale.

Le développement du Carreau Wendel doit faire l'objet d'un accompagnement positif du côté sarrois.

4

La route de la culture industrielle

La route de la culture industrielle présente des sites et des objets témoignant de l'histoire industrielle de la Sarre et, par-delà les frontières, de la Lorraine et du Luxembourg (SaarLorLux).

La route de la culture industrielle se divise en trois étapes hiérarchiques :

Etape 1 : les symboles

A1

Le symbole du fer et de l'acier est l'usine sidérurgique de Völklingen.

A2

Le symbole de l'extraction minière et de l'énergie est le Carreau Wendel en Lorraine.

Etape 2 :

est constituée de sites particuliers, indispensables à la compréhension au niveau architectural et historique.

B1

Mettlach pour la céramique

B2

Sarrebruck avec l'atelier de Burbach

B3

Göttelborn avec sa mine de l'époque moderne comme site d'avenir

B4

Landsweiler-Reden pour la mine dans le lieu-dit de « Saarkohlenwald »

B5

Neunkirchen pour le fer et l'acier

B6

St Ingbert pour la fonderie, le verre, le coton et la bière

Etape 3 :

est représentée par un système très ramifié de sites locaux et de lieux industriels historiques.

La route de la culture industrielle est bien davantage qu'une route touristique ordinaire :

1. La route est fondée sur une recherche historique minutieuse, repose donc sur une base historique scientifique.
2. La route présente sur chaque site l'histoire de la construction, des techniques et l'arrière-plan économique et social pas toujours visible.
3. La route offre, enfin, un programme complet de manifestations et d'événements culturels sur les différents sites, ainsi que l'exposition des évolutions techniques modernes et de la nouvelle architecture.

La route de la culture industrielle nécessite par conséquent un « institut de programmation » se portant garant du sérieux et de la clarté des présentations et d'une publicité ciblée. Cette intendance maintient des exigences de qualité élevées, veille à ce qu'on se limite à l'essentiel, résiste à la croissance à tout prix et dispose d'un droit de codécision décisif dans l'attribution des subventions publiques.

C'est avec cette exigence que la route de la culture industrielle s'inscrit au centre de la publicité touristique pour le produit que constitue la culture industrielle en Sarre et dans la Lorraine voisine. Ceci implique que la publicité pour ce nouveau produit touristique soit largement indépendante des publicités souvent non attrayantes des offices de tourisme locaux et régionaux.

Elaborée par Monsieur Johann Peter Lüth, une description de la route de la culture industrielle incluant tous les sites est disponible sur demande.

5

Le symbole « Völklinger Hütte »

L'usine sidérurgique de Völklingen englobe un site dépassant largement la seule aciérie.

Au début des années quatre-vingt-dix, ce site a fait l'objet d'un concours d'urbanisme exemplaire, dont les résultats n'ont toutefois pas été mis en pratique, pour les raisons les plus diverses. Il devait y être créé un nouveau quartier incluant des surfaces destinées à l'exploitation commerciale.

Aujourd'hui, les principales lignes du concours réalisé à l'époque ont changé. L'usine sidérurgique de Völklingen joue un rôle différent dans le développement global de la ville. Elle est devenue le centre de la culture industrielle et le site de l'économie culturelle. La ville possède suffisamment d'autres sites susceptibles d'accueillir des activités commerciales.

Par conséquent, la « Völklinger Hütte » ne constitue plus un site d'implantation quantitativement productif pour la région de Völklingen. Les entreprises orientées vers l'économie culturelle ont besoin de surfaces et de bâtiments de taille relativement petite, mais avec un environnement urbain moderne.

L'aménagement architectural et paysager du site d'avenir autour de l'aciérie se fonde sur quatre points principaux :

1. L'accès de la ville à l'usine doit être spacieux, piétonnier et représentatif. Il convient donc de prévoir un itinéraire intéressant, l'aménagement de l'espace et la configuration des bâtiments.
2. La « place urbaine » située derrière la soufflerie doit faire l'objet d'une construction périphérique de grande qualité et d'un aménagement artistique très strict. Une partie de cette construction est constituée par le château d'eau, le

centre technologique et les salles de benzol. Il serait particulièrement important de combler l'espace vers le chemin de fer par une architecture nouvelle et de qualité

3. La voie vers l'eau doit être ouverte. Cela n'a de sens que si un large passage est réalisé vers le canal de la Sarre et que cette dernière représente une attraction. Tel qu'il est aujourd'hui, le fleuve ne représente pas une attraction touristique valable pour un public exigeant. Il faut donc réfléchir à un aménagement attrayant de la rive, y compris de l'écluse.

4. Le quatrième point fort du développement du site d'avenir est l'espace vers la campagne et vers le terri. Cette partie traverse le chemin de fer, le canal de la Sarre et l'autoroute pour conduire à l'un des deux terrils caractéristiques en ogive (Hermann ou Dorothea). Il faut construire une voie très large et haute, rappelant les portiques à bande et les rails de l'ancien transport de masse à l'aciérie.

Ces quatre développements très différents exigent le lancement de concours séparés et bien préparés de portée internationale, capables de proposer une grande qualité architecturale.

Le budget du site d'avenir

« Völklinger Hütte »

2001-2010

en millions de DM

1

Investissements dans les secteurs
de développement 1 à 4

50

2

Entretien des espaces paysagers
et des infrastructures

10

Outre ce budget, il y a également le budget prévu au niveau de l'Etat Fédéral et du Land pour l'assainissement et les dépenses d'exploitation courantes du patrimoine culturel de l'humanité, s'élevant à environ 10 millions de DM par an.

6

Paysages industriels : le lieu-dit « Saarkohlenwald »

La culture industrielle n'est généralement considérée que par rapport à des bâtiments. Pourtant la transformation du paysage lié à la production industrielle est tout aussi importante. Il s'agit là d'atteintes considérables portées au monde de la nature et des cultures de la période préindustrielle. Aussi est-il légitime d'exiger de « recultiver » après la mort de l'industrie sidérurgique.

On peut se poser la question de savoir si les formes de « reculture » actuelles sont réellement utiles d'un point de vue écologique et culturel. Elles représentent sans doute plutôt une nouvelle atteinte au monde de la nature et des cultures qui ne conduit ni à un retour à l'état d'origine, ni à une avancée vers une nouvelle culture et de plus, nuit à l'écosystème.

Le paysage de la région industrielle doit par conséquent être compris comme une dimension culturelle tout aussi digne d'être conservée que les témoins architecturaux et techniques. Il s'agit donc de cultiver et non de « recultiver ».

Ce principe fondamental se heurtera à l'opposition radicale des organisations de protection de l'environnement et de l'administration environnementale, qui suivent jusqu'à présent une autre voie. La population aura également des difficultés à accepter et à comprendre cette position, étant donné l'idée largement répandue de la nécessité de restituer l'harmonie de l'ancien paysage de cultures.

Dans cette perspective générale, il sera important de savoir comment traiter à l'avenir les restes très variés de l'industrie minière et sidérurgique.

D'un point de vue figuratif, ces remblais constituent des témoins de l'ère industrielle dans le paysage préindustriel, devant être par conséquent conservés, voire aménagés comme tels. Au sein de cette perspective culturelle, la nature occupe alors une position nouvelle, qui n'est pas synonyme de remblayage et de plantation

« sauvage » mais au contraire de respect de la nudité avec une érosion tolérée et une formation lente des sols laissant une large place à une végétation pionnière, avec un biotope bien plus rare et précieux que les prairies sèches, près d'arbres fruitiers ou biotopes humides aujourd'hui si bien entretenus.

Ces remblais pourraient faire figure de volcans basaltiques émergeant de tout le vert des paysages préindustriels de cultures et de forêts.

Il s'agit là pour l'instant d'une vision plutôt théorique qui est surtout contraire à la réalité car les terrils sont comblés et n'offrent donc plus la possibilité d'un paysage caractéristique. Le conflit avec les projets traditionnels de « reculture » et les dépenses déjà engagées n'est pas à exclure.

Et pourtant, la commission enjoint à reprendre une nouvelle fois ce thème à la base et à lui accorder une réflexion particulière.

Le paysage singulier des terrils s'étend entre Sarrebruck et Neunkirchen dans le lieu-dit de « Saarkohlenwald ».

Le terril de Ensdorf a un aspect particulièrement bizarre. Cette élévation monolithique de type montagneux dans la vallée de la Sarre représente un défi, celui d'un aménagement original d'une œuvre d'art, marquante dans ce paysage. Le terril de Ensdorf possède également les qualités nécessaires pour devenir une attraction touristique supra-régionale.

<i>Estimation de budget :</i>	<i>en millions de DM</i>
1	
<i>Aménagement paysager et artistique du terril de la « Saarkohlenwald »</i>	10
2	
<i>Le terril de Ensdorf</i>	10

7

Les marques de la vallée de Sarre

S'il a été question dans le chapitre précédent d'un système de marques du Land dans le paysage de forêts peu peuplé, le présent chapitre traitera des marques du Land dans un espace industriel très peuplé.

La région affichant une densité particulièrement forte de population issue de la révolution industrielle est celle de Völklingen, dans la vallée de la Sarre.

Lorsque l'on s'intéresse à cette agglomération industrielle, on n'y voit actuellement que l'usine sidérurgique de Völklingen, à juste titre d'ailleurs.

Et pourtant, la région vaut la peine qu'on élargisse son horizon. En effet, toute une série d'emblèmes marque l'importance de cette agglomération industrielle et facilite la compréhension historique et l'orientation topographique.

C'est pourquoi ces emblèmes du Land, mentionnés ci-dessous, doivent être maintenus dans leur contexte et présentés :

- les terrils à ogive Hermann et Dorothea de SAARSTAHL AG i.K.
- les tours de refroidissement de la centrale de Wehrden
- la centrale fermée de Wehrden
- l'aciérie
- les deux clochers caractéristiques de la fin du siècle dans le paysage urbain de Völklingen
- la cokerie et le gazomètre de Fürstenhausen

Ces emblèmes en hauteur sont complétés par des bandes horizontales qui s'étendent le long de la Sarre, les « Walzstraßen ».

La condition nécessaire à la mise en valeur de ce système emblématique est sa conservation. C'est pourquoi il faut empêcher la démolition de la centrale de Wehrden et de la cokerie de Fürstenhausen.

Ces figures symboliques sont les témoins de l'histoire technique et architecturale. Leur intérieur offre un espace hors du commun. Les expériences réalisées dans la Ruhr montrent que ces lieux fournissent au fil du temps une base spectaculaire d'accueil pour des manifestations culturelles et des expositions destinées au grand public. Ces emblèmes sont néanmoins avant tout des signes topographiques dans un paysage industriel dur à cerner.

Préserver de la démolition de tels symboles ne sera possible qu'avec la création d'une organisation autonome de reprise sous la forme d'une fondation de monuments historiques industriels (voir les explications à ce sujet au chapitre 12).

<i>Budget estimé :</i>	<i>en millions de DM</i>
1	
<i>Investissements issus des économies de démolition</i>	*
2	
<i>Investissements supplémentaires pour l'aménagement</i>	25
3	
<i>Financement d'un simple entretien</i>	5

* non analysés, font l'objet d'un devis séparé

8

La culture des régions industrielles

La phase de grande industrialisation se situe principalement dans une période que nous qualifions volontiers de moderne. De nombreuses œuvres modernes issues de la musique, de la peinture, de la littérature et de l'architecture sont apparues dans le sillon de la révolution industrielle, choisissant de s'y opposer ou d'en faire la louange.

Ces œuvres ont été enfermées dans les salons de la grande bourgeoisie : la musique dans les orchestres philharmoniques et les salles de concert, organisés selon les règles sévères d'une époque féodale, la littérature dans les théâtres classiques et l'art figuratif dans les musées.

De tout temps, certains artistes et créateurs d'art ont choisi de sortir de ces carcans. Les artistes ruraux, par exemple, se sont exilés dans des déserts solitaires et la périphérie de régions peu peuplées, les peintres et artistes militants dans les usines, la littérature et la sculpture se sont exposées sur les places publiques jusqu'au cœur des campagnes (par exemple, le projet de sculpture de Munster ou « Documenta » à Kassel, ou encore l'île musée de Hombroich), la musique et l'opéra ont préféré la représentation en plein air.

On constate des courants similaires de création ou de présentation dans la musique populaire et dans les événements du monde du spectacle.

L'exil vers les configurations spatiales réelles de la période industrielle, vers les vastes installations industrielles était impossible jusqu'il y a peu de temps. La fermeture d'énormes installations a offert aux artistes et créateurs d'art de toutes sortes la possibilité d'entrer dans ces lieux, de les comprendre, de les posséder et de conquérir leur aménagement.

« La culture et le divertissement dans l'espace industriel » constitue désormais une nécessité dans la programmation de la culture industrielle de proposer à ces

tendances et à ces courants une offre professionnelle de qualité, suggérant ainsi aux créateurs d'art, quels qu'ils soient, une « nouvelle scène ».

Pour l'instant, la Sarre bénéficie avec l'usine sidérurgique de Völklingen d'une situation unique en Europe et d'une opportunité de politique culturelle jamais réellement exploitée jusqu'à présent.

Quels sont les attraits particuliers de l'espace industriel pour la culture et le divertissement ?

- Tout d'abord, la prise en considération de la « coulisse » invisible et extraordinairement spacieuse.
- Ensuite, la fascination qu'exercent les pièces intimes comme les grands espaces ouverts des installations industrielles et des halles de production.
- A cela s'ajoute l'attrait esthétiquement totalement inhabituel des gigantesques constructions en acier.
- Le manque de confort et la mauvaise acoustique obligent à trouver de nouvelles formes de présentation et des mises en scène innovantes.

Ces attraits particuliers s'exercent non seulement sur les créateurs d'art, les organisateurs d'exposition ou de divertissements, mais fascinent également le grand public bien davantage que le théâtre de plein air, les stades de football ou les places publiques et même les amphithéâtres antiques. La culture attire ainsi dans les sites industriels un public très nombreux, bien plus qu'ailleurs, et met à la portée d'une certaine catégorie de public l'art, la littérature et la musique contemporaines, qui lui seraient sinon difficilement accessibles.

La condition essentielle pour cela reste que les créateurs d'art et les organisateurs de manifestations acceptent d'utiliser « tels quels » les sites industriels sans chercher à leur donner le confort et le caractère des musées, salles de concert ou centres de congrès traditionnels. Supprimer leur situation particulière serait de toute façon doublement déraisonnable d'un point de vue économique. Les coûts élevés d'investissement ne seraient pas rentables et l'avance compétitive en matière de marketing serait perdue.

Sur le site de Völklingen, il est possible de transformer en avant-première mondiale l'ensemble de l'espace industriel et d'en faire « la plus grande scène de plein air de l'époque actuelle » : une composition d'espaces de plein air, allant du plus petit module pour un orchestre de musique de chambre à un énorme amphithéâtre, auxquels s'ajouteraient les salles fermées, allant elles aussi de la plus petite pièce intime à la grande halle. Dans cette « orgie de scènes », les tours de refroidissement et la halle aux turbines de la centrale de Wehrden doivent faire l'objet d'une réflexion toute particulière.

Pour l'instant, tout cela n'est guère plus que l'impression d'une chance fabuleuse en matière de politique culturelle, avec un effet économique important. Avec de bons arguments, on peut s'engager faire de cet espace industriel un site pilote pour les créateurs d'art de l'époque actuelle et considérer comme justifiée la prévision d'un effet économique-culturel inestimable.

On estime de façon réaliste à 500 000 le nombre annuel de visiteurs à Völklingen, pour le théâtre, la musique, la musique pop, les grandes expositions et les manifestations culturelles, avec une portée géographique dépassant largement les frontières de la Sarre. Il s'agit d'un « nouveau produit » du tourisme culturel, pour l'instant sans concurrence pour qui s'y lance vraiment. C'est la publicité de site la plus efficace pour la Sarre.

Cette vision doit être concrétisée selon des critères professionnels, aménagée et intégrée dans le programme, tout en tenant compte des aspects de rentabilité. A cette fin, il convient de charger une commission d'experts d'effectuer une étude de faisabilité.

Budget de mise en scène du site industriel

2001-2010

en millions de DM

1

Pour le programme

« La culture dans l'espace industriel »

80

2

Pour le marketing

20

9

La culture industrielle au centre de la politique structurelle

Les grandes lignes de la stratégie consistant à placer la culture industrielle au centre de la politique structurelle et culturelle ont déjà été évoquées au chapitre 2.

Il s'agit désormais de systématiser et d'analyser dans le détail les effets sur l'emploi.

Les investissements quels qu'ils soient sont toujours, par définition, créateurs d'emploi, surtout dans le secteur du bâtiment et de la construction industrielle. Ceci vaut pour la construction d'une autoroute aussi bien que pour le développement de sites d'avenir dédiés à la culture. Aussi les chiffres prouvant les effets d'investissements privés et publics sur l'emploi ne sont-ils pas particulièrement parlants. Deux autres critères déterminent la décision politique de l'utilisation des fonds publics :

1. Comparé à d'autres régions, quels sont les domaines où la Sarre dispose de suffisamment d'infrastructures et ceux où il faut prévoir un manque face aux exigences futures d'économies modernes ? L'exigence est la suivante : « ne pas toujours augmenter ce qu'on a mais définir de nouvelles priorités pour des qualités de site pas encore développées ».

(D'un point de vue régional global, l'équipement en infrastructures routières en Sarre n'est pas plus mauvais que dans d'autres régions concurrentes. Il en va certainement de même en ce qui concerne l'infrastructure technique telle que l'alimentation en énergie, l'approvisionnement en eau et l'évacuation des eaux usées, ainsi que les voies d'eau. Des améliorations dans ces domaines n'apportent par conséquent aucun avantage concurrentiel mais tout au plus davantage de « confort » pour les Sarrois.)

2. Ce ne sont pas les effets primaires sur l'emploi, dérivant directement des investissements dans l'industrie du bâtiment et de la construction industrielle, qui donnent son importance au site, mais bien davantage les effets

secondaires :

- quel est l'effet sur la région, combien de marchés restent dans la région du fait de sa plus grande compétitivité ?
- combien de marchés exigent des entreprises régionales des prestations innovantes et des solutions nouvelles ; entraînent la création de nouvelles entreprises ?
- quelle place occupent dans les informations les activités de réaménagement du site dans une société médiatique où la concurrence régionale se fait principalement par la stratégie de communication ?

La culture industrielle comme moyen de politique structurelle vise le remodelage de « qualités de site souples », sachant que ce sont surtout les exigences écologiques et culturelles qui jouent un rôle dans l'avenir.

Il ne fait aucun doute que les critères classiques de « qualité du site » et d'équipement en infrastructures doivent être satisfaisants. Par ailleurs, un site doit également avoir un caractère d'attraction, ce dernier ne devant pas être momentané mais s'imposer au moins à moyen terme. Les entreprises privées et publiques se sentent bien sur de tels sites car ils leur permettent de s'exprimer et de donner à leurs collaborateurs qualifiés le sentiment d'une importance particulière, tout en bénéficiant d'un effet de publicité non négligeable.

La culture industrielle comme moyen de politique structurelle doit fournir au « Industrieland Saar » une base écologique et un visage culturel pour l'avenir.

La culture industrielle permet d'obtenir un double effet sur l'emploi. Elle constitue un produit touristique nouveau pour les « globe trotteurs » qui ont déjà presque tout vu du monde, à savoir les touristes ayant une exigence culturelle importante qui entreprennent essentiellement des visites de villes et des voyages courts. Ce groupe apporte non seulement des revenus et des emplois à la région, mais représente également le vecteur publicitaire le plus efficace.

Dans ce contexte, il paraît judicieux de réorienter la publicité peu claire à tous points de vue proposée par les offices de tourisme, les institutions de promotion

économique et la communication chargée de l'image de marque, de la réorganiser stratégiquement et de la diriger vers ce point fort.

10

Principes organisationnels

Afin de définir une forme d'organisation appropriée, les principales missions sont une nouvelle fois énumérées ci-dessous :

1. Compréhension technique et créativité à l'échelle internationale pour
 - les questions stratégiques (occupation et direction de commissions stratégiques) ;
 - préparation et tenue d'entretiens créatifs ;
 - préparation et mise en œuvre de concours aux formes les plus variées ;
 - recherche d'experts en questions techniques et juridiques nécessaires pour la réalisation de projets originaux.

2. Gestion de projet et contrôle de qualité pour les principaux projets concernant
 - les sites d'avenir ;
 - la route de la culture industrielle.

3. Intendance pour la mise en scène des espaces industriels dédiés à la culture, des expositions grand public et des manifestations de divertissement :
 - la culture dans l'espace industriel ;
 - les expositions grand public dans l'espace industriel ;
 - les grandes manifestations sur sites industriels.

4. La présentation centrale de la culture industrielle
 - par la route de la culture industrielle ;
 - dans la publicité de site de la Sarre ;
 - au niveau des offices de tourisme et du tourisme lui-même ;
 - dans le « calendrier culturel » de la Sarre et au-delà.

5. La préparation d'une grande présentation en 2005

6. L'intégration efficace de la culture industrielle dans la politique structurelle et culturelle du Land

Toutes les formes d'organisation existantes au niveau privé et public du gouvernement régional et des collectivités communales ne sont fondamentalement pas remises en cause par l'organisation à mettre en place ici.

Cela signifie également que les formes d'organisations existantes ou à créer pour le développement des sites d'avenir ont ou recevront une constitution propre.

La forme d'organisation à définir est donc une instance centrale, disposant d'un pouvoir politique et d'une haute autorité pratique, ayant une fonction stimulante et dirigeante, recevant des fonctions de contrôle et la responsabilité de la présentation centrale.

Pour cette mission, il est proposé de créer une société à responsabilité limitée sous la forme juridique d'une S.A.R.L. appartenant exclusivement au Land, dont le directeur serait le ministre-président en personne.

Un comité interministériel permanent assure la coordination au sein du gouvernement régional, sous la présidence du chef de la Chancellerie d'Etat.

L'influence sur les titulaires des projets ayant une importance pour la culture industrielle (site d'avenir, autres institutions culturelles) revêt la forme de contrats de coopération et de conventions de qualité.

Cela signifie également que l'organisme existant, responsable de la gestion de l'usine sidérurgique de Völklingen n'est pas concerné par cette nouvelle forme d'organisation.

Cette organisation est mise en œuvre pour une période déterminée de 10 ans maximum et fera l'objet d'un contrôle au bout de 5 ans.

Les formes juridiques et les titulaires des différents projets doivent par conséquent être des organismes permanents, ce qui constitue un argument en faveur de l'indépendance de chaque titulaire de projet par rapport à l'« intendance centrale ».

11 Stratégie de financement

Le principe fondamental :

Le besoin de financement de la culture industrielle en Sarre doit être réalisé de manière à être neutre pour le budget du Land et des collectivités communales.

Le financement ne sera par conséquent possible que par des aménagements dans les différents budgets ou par le classement prioritaire dans les programmes de subvention. D'où l'intention de placer la culture industrielle au centre des politiques structurelle et culturelle.

Ces réaménagements budgétaires ne peuvent toutefois avoir lieu uniquement par la modification des programmes annuels de subvention ou dans le cadre des prévisions budgétaires annuelles.

Afin de garantir d'une part la planification et la réalisation sur une longue période et, d'autre part, de présenter un cadre financier réaliste, il faut déterminer et adopter de manière contraignante des budgets

- d'une part suffisamment importants pour satisfaire à l'exigence de positionner la Sarre comme Land industriel ;
- et d'autre part respectant les nécessités d'obligation pour d'autres projets, c'est-à-dire estimant de manière réaliste la marge de manœuvre au niveau du réaménagement budgétaire.

En fait, seules deux sources budgétaires sont importantes et rentables pour le financement de la culture industrielle :

1. les moyens fournis par les fonds structurels de l'Union européenne, le EFRE et le ESF, incluant le financement en retour par le Land lui-même ;

2. les moyens financiers mis à disposition par le Land pour l'urbanisme, la politique environnementale et l'encouragement économique, y compris le financement au niveau fédéral s'il y a lieu.

Face à ces deux sources, le budget du Land alloué à la culture au sens restreint peut être laissé de côté pour la stratégie de financement.

Il convient de trouver au moins à moyen terme une source de financement propre pour les besoins permanents de financement de la culture industrielle en Sarre. Elle peut être obtenue par la création d'une fondation recevant principalement des fonds privés. La rentabilité financière d'une telle fondation doit être estimée avec prudence. On peut envisager également une nouvelle institution de jeux de hasard (loterie ou casino).

Pour donner une idée des besoins de financements nécessaires pour les 10 prochaines années, des estimations modèles ont été réalisées, qui ne reposent volontairement pas sur des calculs de coûts, ceux-ci seraient de toute façon impossibles à l'heure actuelle. Il s'agit au contraire de prévisions budgétaires montrant d'emblée la marge de manœuvre réduite sur laquelle doit s'appuyer la réalisation des projets.

Trois types de budget doivent être différenciés :

1. le budget des investissements sur les sites d'avenir et pour la route de la culture industrielle ;
2. le budget pour la mise en scène de haut niveau des espaces industriels incluant la culture et les expositions ;
3. le budget de fonctionnement de la société « IndustrieKultur Saar GmbH ».

Les montants de ces budgets sont indiqués sur le tableau suivant. Dans le présent rapport de la commission, ils n'ont pour seule ambition que d'estimer d'un point de vue politique si les propositions de la Commission sont réalisables financièrement.

Réflexions budgétaires (en millions de DM)

« IndustrieKultur Saar »

	2001-2005	2006-2010
1		
Sites d'avenir		
1.1	60	10
Göttelborn		
1.2	40	20
Reden		
1.3	50	10
Völklingen		
2	15	5
Paysage de terrils		
3	25	5
Emblèmes de la vallée de la Sarre		
3	50	50
Mise en scène des espaces industriels		
4	15	5
Route de la culture industrielle		
5	15	15
Fonctionnement propre + Financement libre de la société IndustrieKultur Saar GmbH		
Somme 1 à 5	270	120

Les coûts d'exploitation courants pour l'entretien des bâtiments, le personnel, les services et la présentation des différents projets de culture industrielle ne peuvent être mentionnés ici, leurs fonctions et leurs formes étant trop différentes et, en partie, prévues dans un avenir trop lointain. Il serait également erroné d'un point de vue stratégique de définir ici un budget car ceci pourrait nourrir l'opinion que le projet entraînerait une ponction durable dans le budget de l'Etat.

Néanmoins, on ne pourra éviter le fait que certaines missions sélectionnées ayant trait à la culture industrielle nécessiteront un cofinancement permanent d'un budget du Land ou la responsabilité exclusive du Land.

Cela n'empêche pas que chaque site devra assurer un taux de couverture le plus élevé possible par des rentrées et des subventions de tiers.

12

Une fondation de la culture industrielle

Sur le modèle de l'institution créé avec succès dans la Ruhr, la « Fondation pour l'entretien des monuments historiques industriels et la culture historique », une institution du même type pourrait être créée en Sarre.

Le thème de la culture industrielle nécessite une certaine acceptation, une autonomie et du temps.

L'acceptation de certains projets parfois difficiles et inhabituels dans le contexte des intérêts particuliers très divers des propriétaires des monuments historiques, des communes, des entreprises et des groupes d'intéressés.

L'autonomie pour pouvoir imposer certains projets et processus originaux.

Le temps pour travailler sans précipitation à des solutions véritablement rentables et durables.

Une fondation « IndustrieKultur Saar » pourrait être l'instrument de cette acceptation, de cette autonomie et du temps nécessaire.

Sa tâche première consisterait à reprendre les installations et biens fonciers d'entreprises industrielles après leur fermeture et à les préserver au niveau le plus simple de la ruine incontrôlée, voire de la démolition.

La valeur résiduelle des bâtiments et des installations est égale à zéro lors de la reprise par la Fondation. Les frais de démolition sont calculés sur la base de valeurs expérimentées et d'offres de marchés. Cette somme est alors confiée à la Fondation, à titre de « frais de démolition épargnés », en même temps que les bâtiments et les installations et, le cas échéant, les biens fonciers.

La Fondation est soutenue par le Land de Sarre (fondateur) et les entreprises propriétaires d'objets de culture industrielle.

Les entreprises concernées devraient être : Deutsche Steinkohle AG/RAG et SAARSTAHL AG, ainsi que d'autres. A la remise des installations, les anciens propriétaires deviennent membres de la Fondation, s'ils le souhaitent. Une autre forme possible serait la « donation ».

La Fondation reprend l'administration des biens fonciers et veille au maintien de l'ordre dans les installations et sur les terrains. Le financement de base est le rendement du capital. Par ailleurs, la Fondation peut recevoir des subventions. Elle peut notamment exécuter une grande partie de ses fonctions à l'aide de projets de création d'emplois et de qualification et maintenir ainsi à un faible niveau les coûts du personnel.

Néanmoins, la Fondation a besoin dès le début d'un capital élevé car c'est seulement suite à la reprise des installations qu'elle pourra petit à petit atteindre une taille suffisante. Le montant de départ nécessaire devra être fourni à la Fondation par le gouvernement du Land (la Fondation de la Ruhr a reçu du Land un montant de départ de 40 millions de DM).

Dès le début, les sites de Reden et de Göttelborn, la centrale de Wehrden avec ses tours de refroidissement et certaines parties de la cokerie de Fürstenhausen (gazomètre) devraient être remises à la Fondation.

L'attrait pour les entreprises pourrait être un accord sur une procédure très pragmatique orientée vers l'exploitation et le développement sur les aires restantes avec des valeurs de monuments historiques industriels (en Rhénanie-Westphalie, plus de 100 aires sont ainsi devenues disponibles).

Avec les autres acteurs, la Fondation aurait à promouvoir l'idée de culture industrielle et à développer rapidement dans ce sens les projets qui lui sont attribués, indépendamment d'autres intéressés.

Ceci nécessite toutefois une organisation simple mais efficace avec un arrière-plan très large. La Fondation devrait avoir un conseil de gestion, un directoire et un conseil d'administration. Le conseil de gestion devrait avoir la compétence technique et opérationnelle nécessaire à l'exercice de sa tâche. Le directoire représente la Fondation et devrait être composé de représentants des principaux donateurs et d'un représentant de la région. Outre les donateurs, le conseil d'administration rassemble les principaux représentants en matière de culture industrielle. Le ministre-président aurait la présidence du conseil d'administration.

La Fondation devrait par ailleurs mettre en place un cercle de sponsors comprenant notamment des entreprises sarroises, qui soutiendrait également les projets.

13

L'événement 2005 – la vision

La culture industrielle est déjà présente aujourd'hui en Sarre, principalement sous la forme de l'usine sidérurgique de Völklingen.

En accompagnement du travail désormais accompli par la société de culture industrielle en Sarre, les activités de présentation vont se renforcer et s'étendre dans l'espace comme dans leur contenu.

En 2005 doit avoir lieu un premier grand événement :

Une fête pour le « Industrieland Saar ».

A cette fin, une exposition du Land serait appropriée, portant le titre de « Industrieland Saar ». Cette exposition régionale présenterait le site industriel que constitue la Sarre avec l'histoire et la perspective d'avenir de la population sarroise et au-delà.

Cette exposition pourrait proposer des « super-manifestations » sur quatre sites différents. Le complexe de Göttelborn avec son parc de design et son centre du design, de l'art moderne, de l'architecture et des médias sera terminé d'ici là.

La mine du site d'avenir de Reden se présentera comme le parc de la Belle au bois dormant. La mine touristique y sera ouverte.

L'usine sidérurgique de Völklingen aura derrière elle la première phase de conservation et se présentera dans les alentours avec de nouveaux espaces, avec un passage vers l'eau et un chemin vers les terrils en ogive. On y jouera une « culture en espace industriel » de stature internationale.

La centrale de Wehrden proposera dans une grande exposition grand public des produits innovateurs du passé et les nouveaux produits de la Sarre actuelle.

Les points d'ancrage de la route de la culture industrielle se présenteront avec un excellent programme :

Deux manifestations en plein air :

- l'une sur le site de Völklingen
- l'autre sur le site du Carreau Wendel

Soit deux grandes fêtes transfrontalières et internationales pour le grand public.

La fête de la culture industrielle de 2005 est liée à une publicité touristique à l'échelle européenne pour la région de SaarLorLux, pour visiteurs et voyageurs en quête de culture.

Ce programme devrait avoir au minimum le niveau d'une « capitale culturelle européenne », même si la Sarre ne pourra obtenir ce titre dans le peu de temps mis à sa disposition.

Si certaines parties du programme étaient liées à une exposition botanique transfrontalière décentralisée, alors ce concept aurait un sens par rapport aux types d'exposition botanique traditionnels.

Voir autrement

Texte de Helga Knich-Walter sur les photos d'André Mailänder

Regarder par la fenêtre du passager alors qu'on passe le virage de Völklingen sur l'autoroute. Les yeux font les images, les regards se détournent mais les images s'imprègnent dans la mémoire. Ce qui est familier a un aspect différent.

La vieille aciérie plantée au milieu des installations de production au caractère impénétrable, un bijou au milieu de la rouille, enserrée dans les multiples formes qui l'entourent. La silhouette d'une ville aujourd'hui, d'hier pour demain.

On voit la centrale de Wehrden et pourtant, on ne la reconnaît pas. Et si elle n'était plus là, à quoi s'accrocherait le regard ? Quelle image se profilerait, demeurerait ?

Les images rassemblées de cette manière ne montrent pas la fermeture et la ruine. Elles montrent un nouveau monde, une nouvelle vérité.

Si l'on appréhende ainsi les images, on trouve dans toutes les installations et les formes la marque du moment présent mais aussi les signes d'une nouvelle époque. Ces images montrent tout ce que l'on peut faire avec les vestiges de l'industrie lourde construits pour être hautement productifs. Lorsqu'on les voit ainsi, ils peuvent être ainsi, ils peuvent devenir ainsi, ils sont ainsi. Continuer, non pas éliminer.

Si l'on plisse les yeux, si l'on rétrécit le regard en tournant la tête lentement, le laminoir de Nauweiler Gewann devient long, très long. Il est long, l'un des plus longs. Le plus long ?

Une valeur que l'on voit si l'on regarde ailleurs.

Derrière le long mur, l'acier est laminé et poli.

Ici primait la taille imposante, dans la mine c'était le poids. Aujourd'hui les hauts fourneaux sont en ruine et nous regardons les vestiges de gestes productifs. Vu de cette façon, on sait que beaucoup de choses sont possibles, mais pas tout et les choses ne sont pas éternelles. Il faut garder les images pour ne pas les oublier.

Un photographe saisit les images, avec un appareil, avec son regard. Elles sont étrangères à l'observateur, même s'il connaît les motifs.

Le motif du renouveau est la nécessité de voir les choses autrement.

Les constructions industrielles dont on n'a plus besoin ne sont pas simplement rasées si l'on voit autrement les images nées d'un regard se détournant lentement. Elles deviennent alors les images de l'avenir, celles qui veulent créer l'avenir à partir des symboles de force mais aussi d'éphémère. Créer, apprendre grâce à ses erreurs. L'industrie lourde était gourmande d'espace. Les nouvelles entreprises accaparent elles aussi l'espace, mais si elles le font, alors que ce soit intelligemment.

Un témoin de notre temps qui soit agréable à regarder.

En 1929, l'architecte Fritz Schupp disait que les constructions industrielles n'étaient pas des édifices gênants dans le paysage urbain ou la campagne, mais des symboles de travail, des monuments historiques d'une ville devant être montrés avec fierté à l'étranger, comme les autres bâtiments. C'est lui qui a construit la mine de Zollverein, à Essen.

A quelle vitesse l'avenir devient passé.

Göttelborn, une tour d'extraction parfaitement aménagée. L'image d'un bélier laisse présager quelque chose de grand. Les efforts réalisés il n'y a pas si longtemps se dressent entre les maisons des hommes. L'avenir dépassé et l'avenir pas encore né sont l'un à côté de l'autre. Et s'ils n'étaient pas là ? Que se passerait-il ? On ne pourrait pas monter par la tour obscure pour se retrouver à la lumière et découvrir un paysage fait de noir et de blanc, de nature et d'art, de passé et d'avenir, complètement différent, encore jamais vu. Un grand horizon. Un lieu aux images claires.

Ici le travail se doit d'être nouveau, faire bouger les choses autrement. Prévoir et réfléchir. Un lieu où les meilleurs esprits se penchent sur l'aménagement de l'avenir, avec beaucoup de liberté. Tout cela dans le vrai sens du terme.

« L'aménagement des ruines est le début de l'économie culturelle ». Voilà ce qu'a écrit Karl Ganser, construisant ensuite une nouvelle ancienne réalité avec le « IBA Emscher Park ».

Beaucoup peuvent travailler sous l'imposante tour blanche, entre les maisons, les halles aux machines. A côté de la tour d'extraction, la maison du 21^{ème} siècle. Envie d'avenir ?

A Reden, peut-on encore regarder et deviner ce qui va venir ? On ne sait pas toujours, aujourd'hui, peut-être demain, sûrement après-demain.

Les portes de la ville sont souvent grises. Les grands entrepôts, les ateliers de tôleries, les postes de travail. On ne voit pas les hommes. Sont-ils capables de voir ? Ne pas chercher, mais trouver. C'est ainsi que l'on trouve un paysage fait, non pas de nature, mais d'industrie. Pas par hasard, et pourtant au hasard, comme il est tombé. Le terril. Tout autour les collines ont l'air de collines, seul le terril est différent. La nature s'est recroquevillée et se présente pourtant à l'œil de manière si ordonnée. Elle vagabonde dans les formes, les couleurs, les figures, l'imagination, au-dessus de la mine. Un défi à l'expérimentation, artistique, culturelle, politique, économique.

Lorsqu'on regarde d'en haut les restes de Reden, la tête parle. On la bouge lentement, on voit beaucoup d'images et on pense à de nouveaux contenus. C'est le spectacle du bois dormant. Une image fantastique. Tout est possible, mais éphémère. Ne pas oublier. Surtout ne pas oublier. Voir l'ancien avec un regard neuf, c'est écologique, le rendre invisible et le reproduire à force d'énergie, n'est-ce pas?.

Ce paysage est unique et excitant. Rien n'y est normal, tout y est culture.

Authentique, fiable, sûr. Les images du paysage industriel misent sur l'authentique, créateur de renouveau, détenteur de nouveauté. Les images du paysage industriel sarrois misent sur l'innovation. Elles sont sur une nouvelle voie. On ne peut plus les détruire sans les trahir, les mutiler.

Longtemps, les regards sur la vieille industrie étaient voilés des larmes du chagrin et de la colère, car tout était fini mais rien ne venait remplacer. Mais au bout d'un moment, les regards se sont éclaircis, se sont faits plus précis, sont devenus avenir. Ce sont les mêmes motifs.

Remarques du gouvernement sarrois

Le rapport traduit le résultat des réflexions de la Commission « Industrieland Saar ».

Le Conseil des ministres a pris connaissance du rapport lors de sa réunion du 19 septembre 2000 et décidé de le transmettre au Landtag de Sarre pour conseil.

Par ailleurs, le Conseil des ministres a prié les participants de mettre en œuvre sans délai d'autres mesures. Ceci signifie également de vérifier dans quelle mesure le budget proposé par la Commission pour la culture industrielle peut être financé. Dans ce contexte, le Conseil des ministres a souligné que le budget proposé repose sur des calculs de la Commission et que, dans le cadre des futurs contrôles, il faudra tenir compte du fait que ce budget est soumis à une réserve de financement. Le Conseil des ministres considère que les propositions de la Commission ne doivent pas être réalisées uniquement avec les moyens du Land, mais également à partir d'autres sources de financement. Le Conseil des ministres a, par ailleurs, annoncé clairement que la culture industrielle représente pour la Sarre un pilier durable de l'encouragement économique et de la politique culturelle.